

Son père le mit au lit, et le lendemain matin, il alla prier un médecin de venir par charité visiter l'enfant malade. Le médecin, qui était un homme compatissant et bon, se rendit aussitôt auprès de Joseph, et lui ayant tâté le pouls, ne trouva d'autre symptôme de maladie qu'une grande faiblesse. "Monsieur, dit Joseph, ne m'ordonnez aucun remède, car je ne puis rien prendre."

LE MÉDECIN : "Tu ne peux rien prendre, mon ami, et pourquoi ?"

JOSEPH : "Oh ! ne me demandez pas pourquoi ; je ne le dirai jamais."

LE MÉDECIN : "Bon ! tu ne feras pas le méchant, et tu obéiras à la volonté de ton père et à la mienne. Il ne faut pas que les enfants soient capricieux."

JOSEPH : "Oh ! monsieur, je vous assure que ce n'est pas un caprice."

LE MÉDECIN : "Allons ! je ne veux pas te forcer à me dire ton secret ; mais je demanderai à ton père ce que signifie cette obstination à ne vouloir prendre aucun remède."

JOSEPH : "De grâce, monsieur, ne dites pas une pareille chose à mon père."

LE MÉDECIN : "Alors, explique-toi donc, ou certainement je vais le lui dire."

JOSEPH : "Oh ! plutôt... oui, plutôt, je préfère vous l'avouer. Mais d'abord, ayez la bonté de faire retirer mes frères."

Le médecin fit sortir les enfants, et Joseph lui parla ainsi :

"Si vous saviez, monsieur le médecin ! dans ce temps de disette, mon pauvre père a bien de la peine à gagner un peu de pain. Je sens un chagrin affreux quand je vois ce bon père et mes jeunes frères souffrir faute de nourriture. Je suis l'aîné, j'ai plus de force que ces enfants, et je veux leur laisser manger ma part. C'est pour cela que j'ai fait semblant d'être malade et de ne pouvoir pas manger moi-même."